

	Le Sann Jean-François : Né le 22-06-1865 à Tréflaouénan ; 1890, prêtre, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1895, vicaire à la cathédrale ; 1910, recteur de Dinéault ; 1916, curé doyen de Lanmeur ; 1931, chanoine honoraire ; 1938, chanoine titulaire ; décédé le 27-03-1949. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 253-254.
--	--

M. Jean-François Le Sann, chanoine titulaire. La Semaine Religieuse du 1er avril dernier annonçait la mort de « M. le chanoine Le Sann, pénitencier ». Si la simple mention de cette dignité canoniale ne résume pas la carrière sacerdotale du vénéré chanoine, elle en dégage bien la caractéristique, car il fut de ces prêtres qui, à l'exemple du Saint Curé d'Ars, ont demandé au confessionnal le principal moyen de leur action sur les âmes soit pour les convertir, soit pour les stimuler à une ascension spirituelle toujours renouvelée.

Il était né en 1865 à Plougoulm, d'une famille de paysans où le travail, la vertu et la foi constituent le meilleur patrimoine. Il fit ses études au Collège de Léon, y fut un élève, sinon brillant, du moins consciencieux, appliqué, d'un travail régulier et soutenu qui lui valait de se maintenir dans les premiers rangs de sa classe. Au Grand Séminaire de Quimper, nul ne se montra plus soucieux de répondre aux exigences du règlement, du programme d'études et surtout de la formation religieuse et cléricale ; d'ailleurs confrère aimable et prévenant, il nouait, dès le Séminaire, de chères amitiés qu'il retrouva dans la vie.

Ordonné prêtre en 1890, il fut nommé vicaire au Relecq-Kerhuon : il arrivait dans une paroisse nouvellement fondée par M. Lety, et tandis que celui-ci s'employait à l'organisation de la paroisse et à la construction de la belle église dont le cinquantenaire fut célébré en octobre de l'année dernière, il s'initiait au double ministère de la campagne et de la banlieue de ville, faisant déjà valoir le zèle et la prudence dont il devait donner tant de preuves au cours de son ministère sacerdotal.

Avant la consécration de l'église paroissiale, il quitte Le Relecq-Kerhuon pour la cathédrale de Quimper, et il ne se passa pas longtemps que son confessionnal ne fût achalandé d'une nombreuse clientèle faite surtout d'âmes pieuses et simples : dévotes, tertiaires dont il s'occupait avec soin, qui venaient puiser près de lui le réconfort spirituel. Très charitable, il apportait souvent une aide discrète à ceux et celles qui se trouvaient dans l'embarras ou la gêne. Une bonne partie de ses journées se passait à la cathédrale, à la sacristie du clergé paroissial, à celle des chanoines qu'il traitait avec une familiarité respectueuse. Il semblait qu'il fut déjà l'un d'eux et peut-être — sans oser se l'avouer car il était modeste — entrevoyait-il dans un lointain avenir, le temps où il le serait effectivement. Car il aimait à répéter que « Quimper est le paradis des prêtres », et si, d'aventure, un confrère accueillait cette assertion avec un sourire sceptique, il insistait avec force, ne voyant rien de plus beau que l'évolution de ces capes violettes et de ces hermines autour du trône épiscopal.

Il ne quittait guère Quimper que pour le pèlerinage annuel de Lourdes dont la direction était alors confiée au clergé de la cathédrale. Il y accompagnait son curé, le bon M. Coat qui se reposait sur lui de l'organisation du train principal. On se souvient de l'avoir vu, trotinant, le dos rond, sur le quai

des gares, tapotant dans ses mains pour faire monter dans leurs compartiments les pèlerins ou même les confrères qui s'attardaient. A Lourdes, il ne manquait pas un office ou un exercice, veillait à ce que les pèlerins y fussent fidèles.

En 1912, il fut nommé recteur de Dinéault : les quelques années qu'il y a passées y ont laissé le souvenir durable de sa piété, d'une fermeté qui s'alliait à la bonté dans la direction de la paroisse et d'une grande douceur dans le maniement des âmes.

Le doyenné de Lanmeur où il fut promu ensuite, en remplacement de son cousin M. Henri Le Sann, est une terre moins chrétienne. Dès l'abord, il sut s'y faire estimer par les qualités qui accréditent partout le ministère pastoral et commandent le respect sinon l'affection et le dévouement. Il y était au surplus le gardien du sanctuaire de Notre-Dame de Kernitron et, en dehors des fêtes annuelles du 15 août qui attirent toujours une affluence de pèlerins, il réunissait aux pieds de la Madone du Tréguier, soit à l'occasion des fêtes secondaires de la Sainte Vierge soit en d'autres circonstances, un petit nombre de fidèles fervents que compte la ville de Lanmeur.

En 1933, il eut la joie de célébrer avec éclat le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de la Vierge de Kernitron : les cérémonies réunirent un nombreux clergé sous la présidence de NN. SS. Duparc, Serrand, Tréhiou et Cogneau ; et ce jour-là, le vaste champ où s'étaient déroulées les solennités du couronnement fut encore trop étroit pour contenir la foule qui s'y pressait.

Il fut pour ses suffragants et les prêtres du canton un doyen bienveillant qui les aidait de ses conseils et si parfois l'aridité, au moins apparente, de leur ministère, les portait au découragement, il savait relever leur moral d'un mot et d'un sourire. Très hospitalier, il les recevait souvent et lui-même se faisait un devoir de ne manquer à aucune de leurs réunions, s'imposant par tous les temps de longues courses pour les retrouver dans leurs presbytères. Ainsi se préoccupait-il de rompre pour eux l'isolement moral qu'il pouvait leur arriver de ressentir péniblement au milieu d'une indifférence ou d'une insouciance qui contrastent avec l'attitude religieuse d'autres populations du diocèse.

Lorsque Mgr Duparc, comblant son plus cher désir, lui fit l'honneur de l'appeler au chapitre cathédral, il ne s'y attendait pas et il s'était fait à l'idée de mourir près de Notre-Dame de Kernitron. Aussi sa joie fut-elle mêlée d'un regret qu'il exprima sincèrement à la population de Lanmeur et qui fut partagée par celle-ci. Mais quand il eut pris possession de sa stalle, de son appartement proche de la cathédrale et surtout de son confessionnal de Pénitencier, il se donna entièrement à son office auquel il fut fidèle, sans défaillance, jusqu'à la fin. Dans sa réponse aux vœux du Chapitre cathédral, Monseigneur l'Evêque parlait de « ce vénérable chanoine qui, malgré son grand âge, demeurait au confessionnal tout au long de la vigile de Noël ». C'est sans doute à M. Le Sann que Son Excellence faisait allusion.

Cependant les derniers mois furent bien pénibles. Une douloureuse maladie qui ne lui laissait guère de répit, rendait difficiles au chanoine et l'assistance aux offices et surtout les séances au confessionnal. Il n'y renonça que quand il dut s'aliter définitivement. Il vit venir la mort avec la sérénité du bon prêtre toujours prêt à paraître devant Dieu. Elle vint après une longue vie tout entière consacrée au service de ces âmes sur lesquelles il s'est si souvent penché pour leur donner le pardon et la paix.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1949 p. 253-254.